

Colette Soler

Note 1 : L'identité en question dans la psychanalyse

« Le désir du psychanalyste n'est pas un désir pur,
mais un désir de la différence absolue. »

Lacan, *Séminaire XI*

« Exister, c'est différer, la différence à vrai dire
est en un sens le côté le plus substantiel
des choses, ce qu'elles ont à la fois de plus
propre et de plus commun. »

Gabriel Tarde, *Monadologie et sociologie*,

cité par Bruno Latour,

Changer la société, refaire la sociologie, p. 27

Comment ignorer que l'identité fait dans la civilisation d'aujourd'hui l'objet d'une revendication généralisée. Les nations, les régions, les regroupements divers, ethniques, linguistiques, religieux ou autres, et bien sûr les individus au un par un, tous prétendent faire reconnaître leur identité propre. Nul doute qu'il s'agisse d'un contre effet de la globalisation avec ce qu'elle implique d'homogénéisation des styles de vie, de conformisme mental, et même de standardisation politique. Ce contre effet est double, en réalité : développement de la grégarité unifiante des communautarismes, et parallèlement, protestation individualiste contre l'effacement des singularités. Pas de jour sans que l'on ne puisse entendre ou lire, sur les ondes ou dans la presse, quelque argumentaire soit en faveur de l'universalisme, – généralement affublé chez nous de l'épithète républicain – qui voudrait faire pièce aux communautarismes, soit en faveur des ancrages différentiels qui fondent les identités.

Qui pourrait imaginer que la psychanalyse qui accueille les sujets en proie à des symptômes historiquement conditionnés par leur temps n'ait pas à connaître de cette question ?

Plus que cela d'ailleurs : ce n'est pas, pour l'essentiel, le capitalisme globalisant qui lui apporte la question, c'est le statut même du parlant, qui, dès lors qu'il se met en quête de la vérité recelée dans les symptômes dont il souffre, tombe sous le coup d'une mise en question inévitable de ses pré-certitudes identitaires. Sa profession, ses titres, ses fonctions, son sexe, ses relations établies, sa nationalité, son origine, éventuellement sa couleur, etc.

sont autant de signifiants par lesquels l'identité s'assure dans la vie courante. C'est si vrai que l'on ne manque pas de les convoquer chaque fois que l'on veut présenter à d'autres une personne inconnue. Or, toute entrée dans une psychanalyse met immédiatement en question l'identité disons, mondaine, du sujet. Et ceci du fait que l'analysant ne se borne pas à essayer de se débarrasser des symptômes dont il souffre, mais qu'il les interroge comme produits de l'inconscient, dans une pratique qui va au-delà du thérapeutique, et qui vise à dire ce qu'il est en tant que représenté, non par ses index sociaux, mais par ses symptômes propres.

C'est pourquoi, pendant des années et avec insistance, on trouve dans l'enseignement de Lacan une forte dénonciation des illusions de l'identité une, et l'affirmation réitérée que le sujet affecté d'inconscient du fait qu'il parle n'est pas un, mais toujours « quelque deux ». Autrement dit, représenté par un signifiant pour un autre signifiant, et affecté donc par la différence. La différence propre à la structure du signifiant, différence toujours relative à un autre signifiant.

Manque d'identité et identification

Et Lacan d'insister sur l'opposition entre le moi unifié et le sujet divisé irrémédiablement, sur l'opposition entre le « bonhomme » et le sujet subverti marqué par le manque à être. La question de l'identité, la psychanalyse la pose donc d'abord comme celle du manque d'identité du sujet affecté d'inconscient. De ce fait elle lui substitue la question de l'identification. Soit la question de savoir comment ce sans identité, qui s'impose comme un (- un) dans la série des signifiants extraits de sa parole et qui peuvent le représenter, comment donc il parvient à s'identifier, par l'image et/ou par les signifiants idéaux emprunté de l'Autre. Un pas de plus sur cette ligne d'élaboration, et se trouve dénoncée l'identité que l'on peut dire d'aliénation au signifiant, identité vacillante et toujours creusée de perte, telle que Lacan l'introduit à partir de 1964, dans le Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* et surtout dans « Position de l'inconscient ». Fallace donc d'une identité qui ne permet pas au sujet d'atteindre à son être propre, de répondre à la question « que suis-je ? », qui est une question sur son identité véritable en tant qu'il est sujet au symptôme.

C'est bien de ce « sujet non identifié » en dépit de tous les liens d'aliénation dont il s'entrave, *Urlinda*, dont Serge Leclair, en 1979 au congrès de Deauville sur la passe, semblait faire le dernier mot de l'analyse.

Toute la question est dès lors de savoir si de la différence relative du signifiant qui laisse le sujet non identifié à la « différence absolue » que Lacan introduit en 1964, et que j'ai mise en exergue, il y a un passage par la voie du dire.

Parler d'identité en effet, c'est parler de ce qui fait d'un individu un Un unique, distinct de tout autre, c'est donc bien parler d'une différence radicale et qui doit pouvoir être reconnue, identifiée si on veut. En disant individu, évidemment, je dis plus que sujet, j'implique le corps, le corps qu'il n'est pas, mais qu'il a, le corps qui n'est pas seulement image, mais substance jouissante. D'ailleurs on voit bien comment les pouvoirs politiques, avec leurs diverses polices, s'emploient à chercher des index infalsifiables de l'identité côté corps. Les patronymes ont bien trop d'homonymes pour y suffire, et l'on n'en est plus à l'emprunte digitale, l'ADN paraît plus sûre, peut-être jusqu'à nouvel ordre d'ailleurs.

Qu'est-ce qui pourrait valoir comme ADN analytique, si je puis dire, accessible par la technique du dire ? C'est ce qu'il s'agit d'explorer et de déplier dans ces journées. Il est sûr, pour qui a lu Lacan, j'ai eu l'occasion de le dire ¹, que du « tu es extatique » de fin d'analyse des années 50 à l'identification au symptôme des années 75, ce fut toujours son idée de la visée analytique : atteindre à une identité que je qualifie de séparation, et il n'y en a pas d'autre d'identité. Sur cet axe se placent dès les années 60, les développements sur le Nom Propre (qui n'est pas le patronyme mais index unique), sur la fonction de la lettre, seule à être identique à elle-même dans le langage, sur le symptôme reformalisé non plus comme fonction de la chaîne signifiante, mais fonction de la lettre, et corrélativement sur l'inconscient réel, « mystère du corps parlant » ² hors sens.

Encore s'agira-t-il de voir combien ces thèses sont en phase avec les questions contemporaines de notre civilisation, susceptibles d'être mise en balance avec les aspirations communautaristes, et de répondre aux revendications que j'évoquais au début. ■

1 - Voir ma contribution au Rendez-vous international de l'EPFCL en 2004, « Les invariants de l'analyse finie », *Hétérité* 5, Juin 2005

2 - Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, *Encore*, Paris ; Le Seuil, 1975, p. 118.